Compte-rendu des Journées de terrain du GHZH et du Pôle Relais Tourbières, organisées au Centre Archéologique Européen Parc Naturel Régional du Morvan
3 au 5 octobre 2019

Ces journées avaient pour objet de favoriser les échanges entre chercheurs en Sciences humaines et gestionnaires à propos de la naturalité des tourbières et de voir comment ces biotopes intègrent aussi bien des dynamiques naturelles que des facteurs anthropiques. Pour cela étaient prévus aussi bien des échanges en salle que des visites de terrain.
Eu égard au relatif isolement du Centre, la plupart des congressistes, quarante personnes, en comptant les intervenants et les accueillants du Centre, qui participaient aussi à nos échanges, sont arrivés le 3 octobre au soir. Vincent Guichard, entre autres, nous accueille avec un apéritif bien bourguignon. Ceci nous a permis de commencer à échanger sur les sujets des journées.

Les choses sérieuses commencent dès le matin du 4 octobre, nous nous rendons, dans la brume et la pluie, sur le site de Champ Gazon, où nous retrouvons Isabelle Geoffroy, deux laboratoire Chrono Environnement, qui a étudié longuement le site. Les échanges se sont déroulés autour de sondages faits à la tarière. Il a été possible de mettre en évidence un KTH bien développé, ce qui indique une forte et prolongée action de l'homme. De plus, la tourbière est suffisamment évoluée pour se constituer un fonctionnement quasiment autonome au point de vue hydraulique.

Les participants des journées près du site de Champ Gazon (Photo F. Grégoire)

Isabelle Geoffroy en train d'échantillonner (Photo F. Grégoire)

Sondages pédologiques à Champ Gazon (Photo F. Grégoire)

La question de l'influence anthropique sur le développement de la tourbière admise, il est important, et c'est la demande des gestionnaires, de voir comment elle va évoluer. L'embroussaillement récent, objet de l'attention du gestionnaire moyen, n'est peut-être pas pérenne ni irréversible.

Après cette première visite, nous revenons, toujours sous la pluie, à Bibracte. La sortie suivante se fera, l'après-midi, sur le site des sources de l'Yonne, qui se trouve être une tourbière. La géométrie de ce site est particulièrement remarquable puisque le flottage du bois, et les aménagements réalisés pour permettre le départ des billes dans les meilleures conditions, débute juste au sortir de la tourbière.

Discussion sur la gestion près des sources de l'Yonne (Photo F. Grégoire)

La tourbière où l'Yonne prend sa source (Photo F. Grégoire)

Le Port des Lamberts, site ancien de flottage du bois (Photo F. Grégoire)

Par la suite, nous retournons au Centre Européen, d'où nous allons vers le site de Bibracte pour visiter le musée, sous la conduite de Laïla Ayache, sa conservatrice.
C'est évidemment une visite passionnante.

Visite guidée au Musée de Bibracte (Photo F. Grégoire)

Le soir, Francis Müller nous fait une conférence sur toutes les tourbières qu'il a visitées dans le monde. C'est le récit, superbement illustré, d'un grand voyageur, qui a rencontré des chercheurs de tous les pays. Cette conférence est essentiellement naturaliste, l'homme n'y a guère sa place.

Le lendemain est consacré aux communications en salle. Le nombre de ces communications n'est pas très élevé, le GHZH préférant des temps de parole plus longs que ceux des colloques traditionnels, suivis de débats.

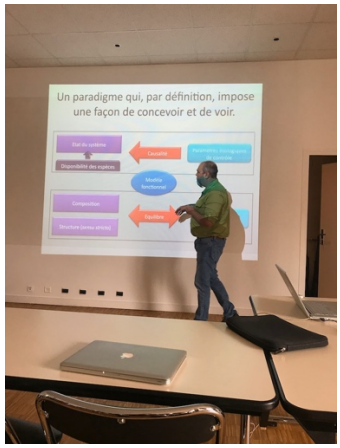
Nous avons d'abord écouté Fabrice Grégoire, qui a présenté la problématique de ses recherches sur le caractère anthropique de nombreuses tourbières, liées à des usages qui ont pour effet, voire pour but, de favoriser leur dynamique : carrières, établissement de moulins, retenues collinaires. Ceci est surtout vrai dans les tourbières du Massif Central, il l'est moins pour les tourbières de plaine

Présentation de Fabrice Grégoire (Photo F. Grégoire)

André-Marie Dendeviel, géomorphologue et archéologue, présente les résultats de ses recherches sur les tourbières du Massif Central, d'une part les techniques utilisées pour avoir l'information et cette information elle-même : on voit bien les périodes successives où l'importance des activités anthropiques est manifeste et d'autres où elle l'est moins.

Présentation de André-Marie Dendeviel (Photo F. Grégoire)

Pierre Goubet nous présente le concept qu'il applique pour suivre l'évolution des tourbières, un modèle fonctionnel qui permet, selon la trajectoire que l'on désire pour la tourbière, d'intervenir à tel ou tel moment de son évolution.
Il présente également la manière dont il fait appel à l'histoire, sur des interrogations précises.



Exposé de Pierre Goubet (Photo F. Grégoire)

Cet exposé suscite des interrogations de la part d'historiens, Corinne Beck en particulier, qui perçoit mal l'instrumentalisation de certains points isolés. Il est évident qu'une approche historique devrait être faite par des historiens, Pierre Goubet est le premier à déplorer qu'il n'y ait pas plus de représentants de cette discipline qui interviennent sur les sites.

Clément Garinaud nous présente les résultats d'une enquête sur les pratiques et usages contemporains des tourbières. C'est une approche intéressante, qui pourrait servir de lien avec une recherche plus historique, cela reste pour le moment dans la tradition gestionnaire classique et aurait besoin d'être enrichie.

Épaulée par Bertrand Sajaloli, Marie Dagonneau, dont c'était la première intervention en public, nous a présenté une analyse de représentations des zones humides de montagne dans la peinture européenne et américaine du XVIe au XIXe siècles, dont on voit bien comment chaque époque en a eu une vision différente.

Présentation de Marie Dagonneau et Bertrand Sajaloli (Photo F. Grégoire)

Après le repas de midi, nous avions organisé un débat, entre des gestionnaires et les intervenants du matin. Ce fut d'abord l'occasion de voir comment les liens pouvaient se tisser. Et le constat est d'abord que les sciences humaines avaient énormément de mal à se faire une place dans l'élaboration des plans de gestion, cet aspect est difficilement pris en compte et, lorsqu'il l'est, c'est souvent une approche fragmentaire. En ce sens, ces journées peuvent être précurseur de cette démarche, au travers de colloques du GET par exemple.

La conclusion de ces journées est mitigée : Au cours de riches échanges, argumentés, les difficultés sont apparues et, en même temps, les gestionnaires qui étaient présents ont souligné combien l'aspect historique est important pour eux. Simplement, il faut des équipes susceptibles d'intervenir, des lignes budgétaires disponibles, mais l'approche actuelle de ces milieux reste très naturaliste.

Fabrice Grégoire